



L'avion de l'expédition est retenu à terre par le « blanc total », état de l'atmosphère tel que le ciel présente le même aspect blanc que la neige qui recouvre le sol.

# LA VILLE SOUS LA GLACE

par Richard F. Dempewolff

Envoyé spécial de « Mécanique Populaire »  
auprès de l'Expédition « Deepfreeze »

## DEUXIÈME PARTIE

**S**I l'épaisse croûte glaciaire antarctique avec ses plissements et ses crevasses qui résultent de la pression géante, a donné du mal aux constructeurs de bases « Sea-bees », de l'Expédition « Deepfreeze » (congelation

profonde), la glace de la baie du continent blanc était encore plus hostile. D'affreuses criques, bordées de glaces, qui s'étendent comme des tabliers flottants entre les rivages entourés de montagnes et de falaises blanches formant barrière, font un terrain de parcours particulièrement grandiose. Elles sont plates et dures et sont recouvertes d'une couche de neige tassée par le vent qui semble favorable à la circulation.

Cependant nous apprîmes tous rapidement

La nourriture qui avait été enfouie sous la neige depuis 1902 a été trouvée au camp installé à cette époque par l'explorateur britannique Robert Scott. Cette nourriture était encore comestible.



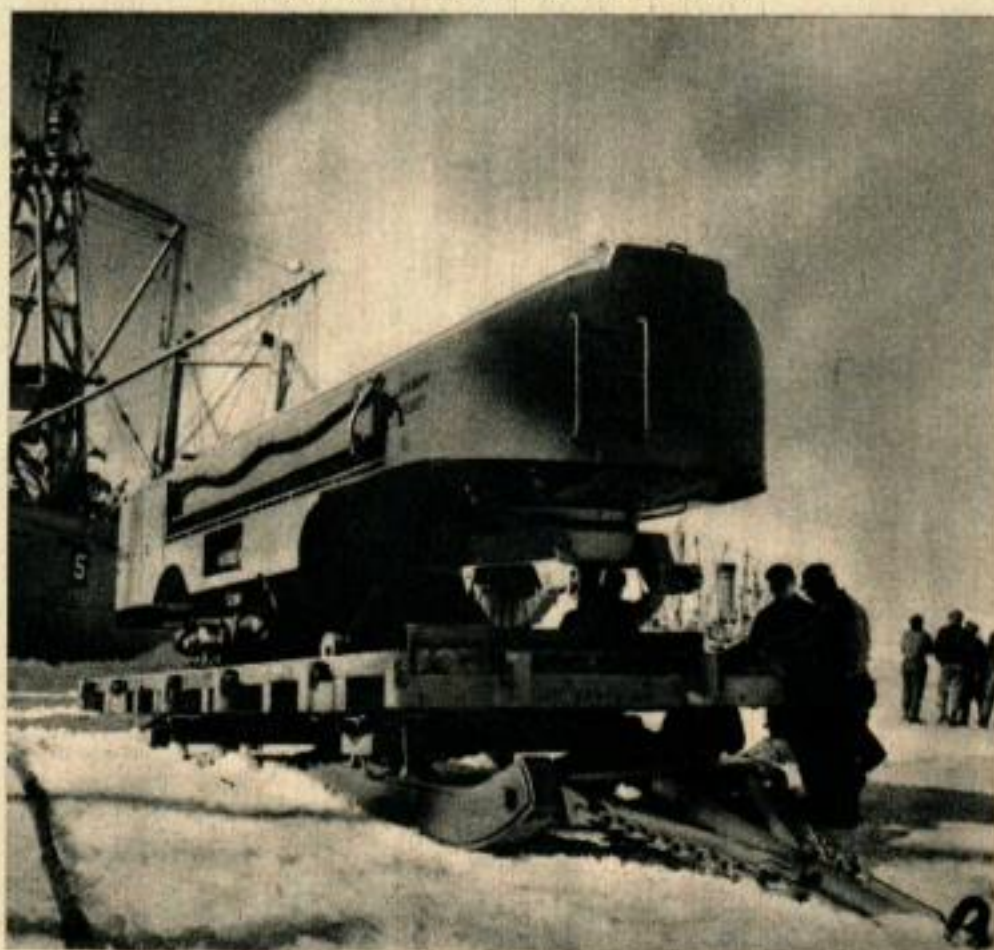


Le camp de la base aérienne de Mc Murdo occupe une des rares parcelles de terrain nu, d'où la neige est balayée par le vent.

que la glace de mer est remplie de chausse-trappes. Les grandes crevasses qui sont causées par les marées et forment des lignes « charnières » fracturent la surface aux abords de la terre ou de la falaise glaciaire. Les courants marins la malmènent et la tailladent de brisures en dent-de-scie, de telle sorte que du ciel, elle ressemble à un gigantesque jeu de patience. C'est alors que les vents polaires poussent la neige sur toutes les anfractuosités et celle-ci se cimente, formant ainsi des ponts fragiles par-dessus les crevasses. Les pingouins s'en vont sans peine en boitillant par-dessus ces ponts. Mais, à moins de chausser des skis, les êtres humains ne peuvent les franchir et à plus forte raison les lourds véhicules. Nous venions à peine d'arriver au détroit de Mc Murdo quand un groupe des « Sea-bees » de Herb Whitney s'engagea sur la glace pour chasser les pingouins. Pendant ce parcours de 10 km, cinq ou six de ceux qui ouvraient la marche se trompèrent sur la solidité apparente de la neige et passant à travers, plongèrent dans l'eau de mer glacée. Leurs compagnons s'efforçaient de les ramener à la surface.

Ils revinrent au camp couverts de glaçons. Construire une ville dans l'Antarctique est plus qu'une simple affaire de charpente, de maçonnerie et de vitrerie. Le transport des matériaux de construction, depuis le navire jusqu'à l'emplacement de la construction, est un des problèmes les plus importants.

Une remorque sur traîneau transporte l'essence depuis le navire ravitailleur antarctique jusqu'à la base aérienne.



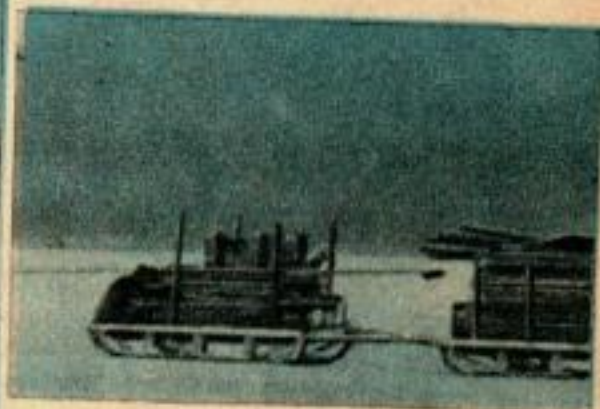


Les «Seabees» déterminent l'épaisseur de la glace avec une foreuse de 6 Mue par un moteur pour s'assurer que la couche pourra supporter de lourds véhicules. Ci-dessous, le brise-glace américain Glacier découpe un canal de 60 km dans la glace de la baie, épaisse de 4,50 m, pour que les navires puissent venir plus près du camp, afin d'être déchargés. La proue d'un navire est poussée au-dessus de la glace pour la briser par son poids.



La piste qui traverse le détroit de Mc Murdo jusqu'à Hut Point a été jalonnée par des drapeaux au mois de décembre dernier seulement quand Herb Whitney, Vic Young et deux «Sea-bees» partirent du camp de base dans un «traîneau automoteur», en direction des navires ancrés sur le rivage glaciaire, à environ 65 km dans le nord. A mi-chemin, un vent furieux se déchaîna sur eux en rugissant, soulevant la neige à 4,50 m au-dessus de la glace et recouvrant tout d'une couche blanche aveuglante. En quelques minutes, le «traîneau» avait quitté la piste, soudain plongé sur le côté et piqué du nez dans une large crevasse. Alors que l'eau de mer commençait à surgir devant eux, les hommes s'échappèrent par une issue de secours, emportant avec eux le plus grand nombre possible d'objets - un poêle, un parachute en nylon et une poignée de rations de survie. Pendant deux jours affreux, les survivants subirent des températures glaciales et un fort blizzard dans une tente improvisée avec le parachute, jusqu'à ce qu'un hélicoptère ait pu venir les prendre. «Nous avions presque abandonné tout espoir», se rappelle Vic. «Nous nous serrions les uns contre les autres pour avoir chaud. Nous n'osions pas dormir de crainte de geler pendant notre sommeil». Avant d'avoir pu être récupéré, le traîneau glissa sous la glace et disparut.

Pour éprouver l'épaisseur de la glace de la baie, afin de s'assurer qu'elle supporterait les gros véhicules de





Poussant devant lui un détecteur de crevasses un « traineau » remorquant un train de traineaux se prépare à entreprendre un voyage de 650 km jusqu'à la Terre de Mary Byrd.

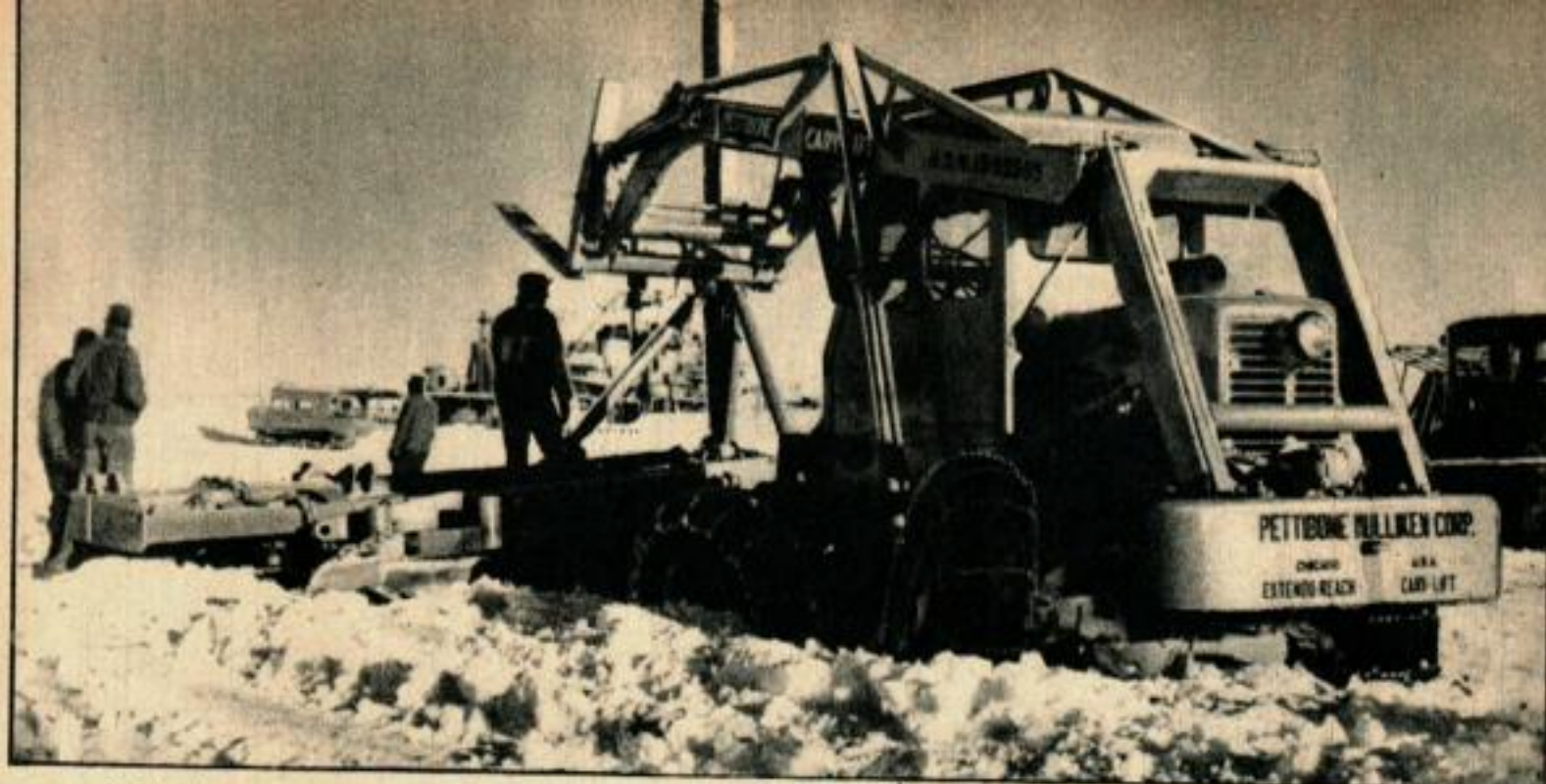
l'opération « Deepfreeze », le Dr. Willis Tressler, du service Hydrographique des États-Unis, essaya cette année une tarière géante de 6 m de long, mue par un moteur. La transportant sur un traineau, Tressler et son équipe peinèrent sur les pistes, en forant des trous profonds de place en place. Quand le déchargement commença, la glace avait une épaisseur de 1,50 à 7 m. Cependant, la glace de la baie a la mauvaise habitude de fondre en commençant par le dessous. De minuscules organismes marins que l'on nomme « diatomes » recouvrent le dessous de toute la glace marine de couches d'une couleur brunâtre, qui absorbent les rayons solaires et qui la réchauffent. De la surface, il est impossible de se rendre compte que le pont qu'on a sous les pieds est, peut-être en train de disparaître. Ce genre de glace diminuant d'épaisseur que l'on trouve à Mc Murdo causa un nouveau désastre parmi les « Seabees ». Ils venaient à peine d'installer un pont Bailey au-dessus d'une nouvelle crevasse. Le premier véhicule qui s'y engagea était un tracteur de débarquement de 35 tonnes piloté par



La piste qui mène à la Petite Amérique passe à travers la barrière de glace pleine de crevasses recouvertes de ponts de neige. Les « Seabees » appellent cette région la « Vallée des crevasses ».

Un caterpillar remorque sur la glace un train chargé de réservoirs et de bois de construction. Les blizzards polaires et les périodes de « blanc total » furent très dangereux pour les équipages qui devaient rester constamment sur le qui-vive pour éviter les crevasses bordant la piste.





Cette énorme « grue porteuse » qui est immobilisée dans la neige travaillait de façon très efficace dans les zones où la glace de la baie était débarrassée de la neige.



Des poêles à pétrole chauffaient les tentes utilisées par les « Seabees » de la Petite Amérique. Quand on avait 5° au-dessus de zéro, on admettait qu'il faisait chaud. Ci-dessous, pose d'un pipe-line pour carburants qui mène à un parc de stockage.

Harold Williams, un chauffeur du bataillon de construction. Williams passait prudemment au-dessus de l'ouverture béante, mais comme le véhicule géant retombait sur la berge opposée, le choc détacha sous lui un énorme bloc de glace. Sous le poids, il pencha dangereusement, et Williams ainsi que son tracteur glissèrent lentement en arrière dans une eau glaciale profonde de 200 m. On vit l'infortuné Seabee lutter pour essayer de s'échapper par la portière ouverte pendant que la mer l'entourait.

La longue piste tracée sur la glace sans fin de la baie de Mc Murdo éprouva toute l'expédition. Luttant de vitesse avec la froide nuit polaire qui commence à tomber, quand le soleil glisse le long de l'horizon, à la fin du mois de février, les tracteurs tombaient en panne, les traîneaux étaient arrêtés par les tas de neige soufflée par le vent, des tempêtes incessantes ralentissaient tout mouvement au point d'arrêter les véhicules. Ceci cependant décuplait l'esprit d'invention des Yankees. On mettait en service toutes sortes de véhicules. On vit même un avion sur patins, « Otter » de Haviland, chargé de vivres, faire la navette, glissant et tressautant par-dessus les accumulations de neige soufflée par le vent.

Puis quelqu'un eut une idée de génie. Le brise-glace « Glacier » fut utilisé pour ménager

(Suite page 119)

